
Cette communication est une relecture de l'ensemble des documents portugais du XVI^e siècle publiés dans la collection *Documentos sobre os Portugueses em Moçambique e na África Central (1497-1840)*, 9 vols., Lisboa : Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962-1975, et vise à enrichir la discussion sur l'ivoire, son origine et son importance en Afrique du Sud-Est au moment les Portugais s'installent dans la région.

L'intérêt de cette discussion se fonde sur le manque quasi absolu de connaissances, soit des lieux d'origine pour l'obtention de l'ivoire et de la géographie des routes du commerce de l'ivoire en Afrique du Sud-Est, soit de la nature de l'ivoire lui-même, qui est toujours supposé être d'éléphant, mais qui peut avoir des origines différentes. De plus, bien qu'on parle beaucoup de la relation ivoire-prestige, ivoire-symbole, on manque d'information sur le rôle de l'ivoire dans les sociétés du sud-est africain avant le XVI^e siècle : la plupart des études concernant le commerce de l'ivoire se concentrent surtout sur l'importance de l'ivoire-marchandise dans le cadre du complexe commercial de l'Océan Indien plutôt que sur l'importance de l'ivoire sur place et tout ce qui est à l'origine de son commerce.

Le manque d'autres documents écrits donne une importance particulière aux sources portugaises de cette période et, en fait, bien que les documents des premiers décades du XVI^e siècle ne mentionnent pas l'ivoire comme objet commercial à rechercher, l'ivoire est présent dans presque toutes les références à la côte sud-est de l'Afrique. Que ce soit pour souligner l'abondance d'une ressource africaine très demandée sur les marchés indiens, et duquel le Portugal pourraient tirer des profits commerciaux, ou pour évoquer la manière dont les Africains étaient à la fois impliqués dans son exploration et conscients de son importance, l'ivoire a immédiatement polarisé l'attention des Portugais qui, à la suite du premier voyage de Vasco da Gama en Inde (1497-98), s'installent à Sofala. Donc, relire cette documentation en tenant compte de ces enjeux peut apporter de nouvelles données qui nous permettront d'aborder ces questions à la lumière de ces nouvelles interrogations.

D'autre part, quand on pense à l'ivoire Africain et à son commerce, ce qui nous vient à l'esprit est surtout la défense de l'éléphant, brute et non travaillée. Et, dans ce contexte, on pense à l'ivoire-matière première, échangée comme telle sur les marchés indiens, avec une forte demande en raison de sa qualité et de son excellence pour les délicates œuvres d'artisans non africains. On ne pense jamais à l'ivoire travaillé sur place et je risque même de dire que ce n'est

que très récemment, que l'archéologie est venue questionner cette idée, en révélant l'existence d'ateliers africains, en Afrique australe, où l'ivoire était travaillé par des artisans locaux¹.

Au total, l'intention de cet article est, avant tout, d'attirer l'attention sur l'importance de relire les sources documentaires disponibles, en cherchant, sans préjugés ni idées préconçues, à trouver des indices qui permettent de comprendre la complexité et la logique des réseaux de commerce de l'ivoire en Afrique du Sud-Est ainsi qu'à mieux percevoir le rôle des communautés africaines dans ce commerce, compte-tenu de la relation communautés humaines / ressources naturelles.

¹ Coutu, A. N. *et al*, 2016, Earliest Evidence for the Ivory Trade in Southern Africa: Isotopic and ZooMS Analysis of Seventh–Tenth Century AD Ivory from KwaZulu-Natal, *African Archaeology Review* (2016) 33:411–435.